

S'il y a trop de misère, ce n'est pas parce qu'il y a trop d'hommes

Surpopulation, explosion démographique..., voilà les mots que l'on entend dès qu'on nous parle de la population mondiale et de son avenir. On nous rabâche comme une évidence que les hommes sont trop nombreux sur Terre. Et pour faire plus sérieux, on trace des courbes. Mais avec les courbes aussi, on fait dire ce que l'on veut.

Cette façon de voir est bien pessimiste sur l'avenir de la société humaine, et pleine de mépris pour les populations. Elle contient une série de mensonges qui sont autant d'attaques contre nous autres, travailleurs. Les familles nombreuses, c'était notre lot il n'y a pas si longtemps.

Il faut être riche et méprisant pour considérer que les hommes et les femmes feraient des enfants par pure bêtise ou par plaisir. Un demi-million de femmes meurent chaque année dans les pays pauvres, par manque de soins lors de la grossesse ou de l'accouchement. Ce genre de choses n'existe absolument plus ici.

Ce qui est vrai, hélas, c'est qu'il y a une explosion de pauvreté, de misère, à l'échelle du monde, comme il y a un gonflement de la pauvreté ici, au coeur des pays riches. Mais ce n'est pas le nombre des naissances qui fait la pauvreté. C'est même le contraire. Le nombre de naissances est le seul moyen dont disposent les familles pauvres pour se donner un espoir de s'en sortir. On fait des enfants pour lutter contre la mortalité à la naissance, qui frappe les plus pauvres. On les fait aussi parce que ce sont autant de bras et partant autant de revenus pour la famille. Enfin, sur le nombre, on peut espérer qu'au moins un réussira, sortira de la misère. Bien sûr, les gens pauvres ne s'en sortent pas pour autant, mais ils n'ont rien d'autre pour tenter d'en sortir.

Si 40 000 enfants meurent de faim chaque jour sur cette planète, ce n'est parce qu'il y a trop de gens dans ces pays. C'est un mensonge qui ne sert qu'à essayer de justifier l'injustifiable. La vérité est qu'il y a 5 fois moins d'habitants au kilomètre carré en Afrique (22) ou en Amérique du Sud (17) qu'en Europe (103) ; et il n'y en a guère plus en Asie (114). Personne n'en conclut qu'il faut moins de monde en Europe !

On nous dit aussi qu'il n'y a pas assez de ressources. Mais plus la population a augmenté, et

plus on a découvert des ressources insoupçonnées : les réserves prouvées de pétrole ont ainsi doublé depuis vingt ans. En fait, il a fallu que la population du globe atteigne le chiffre actuel de 5,6 milliards d'hommes et de femmes pour que, pour la première fois, l'on soit capable depuis peu de produire assez de nourriture pour tout le monde : 2700 calories par jour et par homme, au lieu de 2300 il y a 30 ans.

Le problème n'est donc pas le nombre de gens, qui d'ailleurs commence à baisser de lui-même dans les pays pauvres aussi. Quand la population de la planète était deux fois moindre de celle actuelle, il n'y avait pas moins de misère et de pauvreté, en proportion.

Le problème est que ceux qui produisent la nourriture n'ont pas le droit de s'en nourrir. Exactement comme ici un ouvrier de l'automobile ne touche pas toute la valeur de l'automobile qu'il produit, mais seulement un salaire qui sert juste à joindre les deux bouts, tandis que le patron et les actionnaires, en plus de vivre bien, touchent au bout du compte un capital qui ne cesse d'augmenter mois après mois. Ce système peut à la longue nous paraître "*normal*" mais c'est de l'exploitation ; et il devient proprement criminel quand les "*salaires*" sont en plus 20 ou 40 fois plus faibles qu'ici, ce qui est le cas dans les pays pauvres.

S'il y a une catégorie d'hommes de trop, ce sont eux, les patrons, les propriétaires des entreprises ou des banques, qui font passer leurs profits avant la satisfaction des besoins humains. Leur système détruit des terres, des productions, pour faire monter les prix, et rend la nourriture inaccessible aux plus démunis. Il ne cesse de créer des crises, des guerres, et des idées bien pourries sur le sort des peuples.

L'ensemble de la population ne pourra choisir librement de faire le nombre d'enfants le mieux adapté que lorsque ce système sera abattu et changé. C'est du système capitaliste, qu'il faut avoir peur, et pas des pauvres.

5/9/1994

L'Ouvrier n° 20

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX